

# LA FOI D'ABRAHAM

La confiance du «père des croyants»  
face à l'inconnu

*Denis Lane*



**EUROPRESSE**

# I

## LA FOI EN DIEU

«Ah, si seulement j'avais plus de foi !»,  
«Cette personne a une foi extraordinaire !»,  
«J'aimerais bien avoir autant de foi que vous !»

On entend souvent ce genre de réflexions de la part des gens qui nous entourent. La foi semble dotée de quelque pouvoir magique et, à écouter ce qui se dit, on peut en retirer l'impression que si seulement nous arrivions à nous l'approprier, la vie deviendrait alors bien différente, plus facile. Pourtant, certains dans les églises ont l'impression que la foi n'a pas répondu à leur attente. On leur a dit que s'ils plaçaient leur confiance en Jésus-Christ, tous leurs problèmes seraient résolus. En fait, rien de cela ne s'est produit et, toujours assaillis par des difficultés apparemment insurmontables, ils commencent à se demander si la foi est vraiment aussi merveilleuse qu'on le leur a laissé croire.

Très souvent, le problème vient de ce que ces gens n'ont pas compris ce qu'est vraiment la nature de la foi chrétienne. On lui accorde un pouvoir quasi miraculeux qu'elle n'a en fait jamais pos-

sédé. La foi n'est pas quelque baguette magique qu'il suffit d'agiter pour faire disparaître tous les problèmes de la vie. En un sens, la foi n'a aucun pouvoir par elle-même. Elle ne devient efficace que lorsqu'elle agit comme lien vivant entre le Dieu qui a créé et dirige le monde et les êtres humains qui l'habitent. Nous allons examiner la vie d'un homme en particulier, Abraham, parce qu'elle montre bien en quoi consiste la foi. Il dut affronter de terribles épreuves mais, par elles, il découvrit la réalité et la fiabilité de Dieu.

Dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul affirme que ceux qui croient en Christ partagent la foi d'Abraham. À cause de cela, Abraham est appelé «notre père à tous». On dit aussi le «père des croyants». Cela signifie qu'il est davantage que le simple exemple d'un homme qui croyait en Dieu. Il en est plutôt un modèle, le premier homme de la Bible qui, par sa vie et ses relations avec les autres hommes, montre avec clarté l'attitude fondamentale qui devrait se manifester dans une vie de croyant. Paul dit de lui qu'«il fut fortifié par la foi.»

Ne considérons cependant pas Abraham comme un croyant d'un type exceptionnel. Ne l'élevons pas sur un piédestal pour le regarder comme un exemple éminent et extraordinaire, but vers lequel nous pouvons tous tendre, mais que bien peu atteignent. Abraham sert plutôt à montrer concrètement par sa vie quels sont les éléments fondamentaux nécessaires à la vie de la foi.

Le professeur en médecine enseigne en montrant à ses élèves un patient qui présente de façon typique et évidente les symptômes de la maladie qu'ils sont en train d'étudier. Ainsi, ces étudiants peuvent la reconnaître par la suite chez des personnes où les symptômes sont peut-être moins clairement marqués. Dans la Bible, Abraham est le premier cas typique d'un homme qui vit par la foi. Avant lui

---

dans la Genèse, nous lisons d'Hénoch qu'il «marcha avec Dieu» (5:24), mais rien n'est précisé sur la manière dont il le fit. Bien que nous admirions Hénoch, une citation aussi succincte n'aide guère à savoir comment l'imiter. Dans le cas d'Abraham, nous «voyons» la foi en action, tout autant dans ses réussites que dans ses échecs. Elle n'est pas dépeinte comme une série de principes abstraits, mais elle se présente au contraire de façon concrète à travers les péripéties vécues par une famille dans les sables du désert du Moyen-Orient. Finalement, Abraham est appelé «l'ami de Dieu». Ce titre à la fois révèle l'intimité de la relation qui l'unit à Dieu et, par suite, fait naître en nous un respect teinté d'admiration pour l'homme qui peut être désigné de la sorte. Or, Jésus lui-même dit à ses disciples : «Vous êtes mes amis.» La foi est à l'origine de cette relation.

Dans l'exemple du professeur en médecine évoqué plus haut, celui-ci se réjouit de pouvoir montrer à ses élèves un cas typique de la maladie qu'ils examinent, mais il ne doit pas s'arrêter là. Il lui faut analyser les conditions de l'apparition du mal, expliquer comment la structure des cellules du corps est affectée et décrire le processus en des termes compréhensibles par ses étudiants. Le patient ne sera peut-être pas très heureux de se savoir analysé ainsi, mais il bénéficiera de l'exercice en fin de compte. Examinons le cas d'Abraham de la même façon. Analysons le contenu de sa foi, non pour la vider de toute sa signification personnelle, mais afin d'apprendre à vivre comme celui qui la possédait si manifestement.

### *1. Cette foi débute avec Dieu et avec sa Parole*

C'est la première chose qui frappe l'esprit lorsqu'on commence à analyser la foi d'Abraham. Le chapitre 12 de la Genèse commence

par «l'Éternel dit à Abram...» Cela élimine immédiatement certaines des idées communément reçues sur la foi. Elle ne nous tombe pas dessus tout d'un coup, sans raison apparente, presque de manière magique. Ce n'est pas une émotion merveilleuse qui tombe des nues. En fait, la foi ne peut pas exister s'il n'y a rien ni personne à qui répondre. Dieu interpelle Abraham, et ce dernier lui répond avec confiance et engagement. Si Dieu n'avait pas parlé d'abord, la foi n'aurait jamais pu naître dans le cœur du patriarche.

Nous ne sommes donc pas à l'origine de notre propre foi, mais elle naît avec Dieu et avec sa Parole. Ainsi, la vraie valeur ne réside pas dans notre réponse de foi, mais dans la Parole que nous entendons et dans le Dieu qui la prononce. On perçoit alors la foi selon une perspective nouvelle. Elle n'a pas de valeur en elle-même, sinon celle que lui donne la Parole de Dieu à laquelle elle est une réponse.

Dans son épître aux Romains, l'apôtre Paul expose cette même idée d'une manière différente : «Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ?» (10:14-17) Les gens ne répondent que s'il y a quelqu'un à qui répondre. En toute logique, Paul franchit le pas suivant et ajoute : «Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler ?» La foi n'est pas possible s'il n'existe rien sur quoi la fonder, et il est absolument impossible de réagir par rapport à une personne dont on n'a jamais entendu parler. Paul indique ensuite que, pour que les gens entendent parler de Dieu, il est indispensable que quelqu'un proclame son message. En conséquence, il est nécessaire que Dieu envoie quelqu'un à cet effet.

En l'absence de tous ces antécédents, la foi ne peut pas exister, car elle serait alors dénuée du moindre contenu. Paul conclut en disant : «Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la Parole de Dieu.» Il atteste ici clairement que la foi ne peut

---

pas exister sans un message préalable provenant de Dieu, auquel cette foi répond.

En fait, nous faisons foi aux paroles de beaucoup de gens dans notre vie de tous les jours. Lorsque je monte dans le bus qui porte le numéro correspondant au lieu où je désire me rendre, je fais confiance à la compagnie qui promet de me conduire à l'endroit indiqué. Je ne vois pas plus la destination que je ne vois Dieu mais, généralement, je ne demande pas au chauffeur si l'affichage sur son bus indique bien la réalité. Je ne lui demande certainement pas de prouver que son bus va bien à tel ou tel endroit avant de monter ! Je suis tellement habitué à ce que la compagnie dise la vérité quant à la destination de ses bus que je suis prêt à lui faire confiance de façon inconditionnelle. S'il n'y a pas d'indication sur le bus concernant sa destination, j'hésiterai peut-être à monter et je demanderai d'abord au chauffeur où il est censé aller. Ensuite, j'accepterai sa parole et j'agirai en conséquence. Mais pour que cette confiance soit possible, il faut d'abord que quelqu'un, quelque part, produise un message auquel il me soit possible de répondre. La foi en Dieu, finalement, ne diffère de mon exemple que par le fait que les enjeux sont beaucoup plus importants, les conséquences d'un refus bien plus sérieuses et durables, et parce que la personne qui parle est, dans le cas de Dieu, entièrement digne de foi !

La foi d'Abraham est bien plus remarquable que la nôtre, car Dieu n'avait encore adressé son message qu'à très peu de gens à cette époque. Aujourd'hui, ce message est écrit noir sur blanc dans la Bible, et nous pouvons nous y référer à volonté. Nous y trouvons des siècles de révélation antérieure présentés avec une grande clarté. Surtout, cette Bible révèle la vie de Jésus-Christ, qui est l'incarnation vivante du message de Dieu aux hommes. Si donc je possède une

bible, je n'ai pas le droit, comme le pouvait peut-être Abraham, de dire que je ne sais pas quel est le message de Dieu pour moi. Cette révélation est disponible en permanence et elle appelle sans relâche les hommes et les femmes à se repentir de leur façon de vivre qui ne tient pas compte de l'existence de Dieu. Le message les appelle à venir à Christ avec confiance et avec le désir de s'engager à marcher avec lui afin de trouver le pardon, la réconciliation et une vie nouvelle à travers sa mort sur la croix, sa résurrection et son ascension dans la gloire.

## *2. Cet appel personnel est efficace*

Arrivés à ce stade, parlons de cette autre caractéristique de l'appel à salut que Dieu adresse à Abraham par sa Parole. Abraham n'entend pas seulement des mots. Il est parfaitement conscient du fait que ces paroles lui sont adressées personnellement. Il est face à face avec Dieu, et celui-ci l'invite à répondre à son appel à marcher et à vivre en relation avec lui. C'est comme si Abraham est le seul homme sur la terre à cet instant précis. Tout croyant authentique fait un jour cette expérience. Paul décrit la sienne dans l'épître aux Galates (1:13-16). Jusque-là, il était un homme très religieux, croyant fermement avoir raison d'essayer de détruire l'Église de Dieu. C'était un homme très zélé pour sa religion, bien plus même que la plupart de ses contemporains. Puis il dit : «Il plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils.» Il y eut donc un moment dans sa vie où Dieu intervint et l'appela à changer de vie et à s'engager en Jésus-Christ. Matthieu fit l'expérience de ce même genre d'appel quand Jésus passa devant son lieu de travail et lui dit : «Suis-moi.»

---

Pierre et André connurent la même chose alors qu'ils étaient en train de pêcher. Jésus s'approche et leur dit : «Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes» (*Matthieu 4:19*). Aujourd'hui encore, le Saint-Esprit donne à des hommes et à des femmes la conviction que Dieu leur parle personnellement. L'attraction de sa grâce et de son amour est alors tellement irrésistible qu'ils lui répondent par l'engagement de leur vie tout entière. La foi devient alors quelque chose de chaleureux et de vivant. La Parole écrite devient une Parole vivante pour l'âme que Dieu appelle. Une foi de cet ordre n'a rien à voir du tout avec une orthodoxie froide. C'est précisément cet élément vivant et personnel de sa relation avec Dieu qui permit à Abraham de ne pas se décourager et de continuer à avancer, même au sein des pires difficultés.

En lisant ceci, vous vous demandez peut-être : «Que dois-je faire si je n'ai jamais connu cette expérience du Saint-Esprit qui rend la Parole de Dieu vivante et personnelle dans ma vie ?» Le seul conseil que je puisse vous donner est de chercher Dieu dans sa Parole en lui demandant d'en rendre l'invitation vivante et personnelle pour votre vie. Ni moi, ni personne d'autre ne peut le faire pour vous. «Ceux qui l'ont reçue» et «ceux qui croient en son nom», qui ont donc «le pouvoir de devenir enfants de Dieu» ne le deviennent pas par hérédité, parce que leur famille croit, «ni de la volonté de l'homme», c'est-à-dire par le seul pouvoir de leur propre volonté ou de celle d'un autre être humain (leur conjoint par exemple). De telles personnes sont au contraire «nées de Dieu», et l'initiative ena revient à Dieu seul (*Jean 1:12,13*). Pourtant, connaissant son amour et sa grâce, je peux avoir toute confiance en lui et croire que, si je cherche, je trouverai ; si je frappe, on m'ouvrira. Le fait même que je le cherche vraiment est le signe que sa grâce a déjà commencé d'agir en moi.



### 3. Un engagement à marcher avec quelqu'un dans une relation d'intimité

La vie d'Abraham illustre clairement ce troisième aspect de la vraie foi en Dieu. Genèse 12:1-3 rend cela très explicite par l'utilisation fréquente des pronoms personnels «je» et «tu». Dieu dit à Abraham : «Va-t'en de *ton* pays, de *ta* patrie, et de la maison de *ton* père, dans le pays que *je te* montrerai. *Je* ferai de *toi* une grande nation, et *je te* bénirai... et toutes les familles de la terre seront bénies en *toi*.» Dieu le convie à une nouvelle relation qui réclame de lui certaines choses tout en lui apportant certaines garanties. Remarquons cependant que l'acte de foi n'est pas seulement l'engagement d'un moment mais le commencement d'une relation durable. Le mariage est bien plus que le «oui» prononcé au cours d'une cérémonie. Il consiste plutôt en une relation durable entre deux personnes, et cela nécessite une attention constante. De la même façon, la foi engage la réponse d'une vie entière et pas seulement d'un instant. Il est important de noter cela car on insiste beaucoup aujourd'hui sur le fait qu'il faut «se décider pour Christ», comme si cette décision ponctuelle devait forcément garantir la suite. Les gens pensent alors qu'ils ont fait tout ce qui est nécessaire pour assurer leur futur, et que la foi n'exige rien de plus. Le verbe «décider» n'est certes pas un terme approprié, car il sous-entend la prise d'une décision de suivre Christ sans l'aide de personne. L'initiative semble alors nous appartenir entièrement. Or, comme nous avons déjà vu, ce n'est certainement pas ce qui se passe dans la réalité. Il vaudrait donc mieux utiliser l'expression «répondre à Christ», car c'est lui qui fait le premier pas. La foi biblique nous engage à une relation à long terme, et nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour sans cesse l'approfondir. On peut se fier à Dieu, sachant qu'il fera sa part pour rendre cette union prospère.

---

Ainsi, lorsque Dieu s'adresse à Abraham, il a déjà pour le futur un plan qui prendra des années pour s'accomplir, et il invite Abraham à lui répondre à cet instant précis et à entretenir avec lui une relation toujours plus profonde.

Vous me demanderez peut-être maintenant : «Quel est le fondement de la relation avec Dieu dont vous êtes en train de parler ? Je comprends bien que la foi est une réponse à un message de Dieu, mais quel est le contenu de ce message pour moi aujourd'hui ? Dieu demanda à Abraham de se lever, de quitter ses amis et de partir vers un autre pays. Il est bien évident que ce message n'a plus de pertinence pour moi aujourd'hui. Que réclame-t-il de moi au juste ?» L'apôtre Paul expose très clairement les réponses à ces questions en Romains 3:21-26, un passage qui parle de ce qu'on appelle la «justification par la foi». Dans cette lettre, Paul examine la juste relation entre Dieu et l'homme, et les bases sur lesquelles elle peut exister. Il commence par détruire une idée fausse qui était celle de ses contemporains et qui est encore très répandue aujourd'hui. Elle consiste à croire que, dans une certaine mesure, on peut mériter la faveur de Dieu ; qu'à l'aide de bonnes œuvres, il est possible d'annuler les effets néfastes de nos actes passés et ainsi, par notre bonne conduite, de gagner l'approbation de Dieu et son pardon. C'est pourquoi, dans la première partie de sa lettre, Paul montre que nous n'avons absolument aucune chance de parvenir à mériter la faveur de Dieu. Que nous soyons les pires débauchés de la terre, des gens respectables de la bonne société ou des gens très pieux, cela ne fait aucune différence. Confrontés aux normes absolues de Dieu, nous ne pouvons que nous courber devant lui dans l'humiliation en prenant conscience de notre impuissance à les respecter. Paul conclut que «nul ne sera justifié devant lui par les

œuvres de la loi» (*Romains 3:20*). Toutes les bonnes œuvres ne sont d'aucune utilité. En fait, c'est «par la loi que vient la connaissance du péché». Lorsque nous essayons de nous mesurer aux vraies normes de Dieu et non à des versions galvaudées de celles-ci que l'homme imagine, nous sombrons alors de plus en plus dans le désespoir. Nous nous rendons compte que nous ne parviendrons jamais à satisfaire de telles exigences. À première vue, un tel enseignement semble plutôt décourageant, mais il est nécessaire de passer par cette phase de découragement pour être ensuite capable de reconnaître et d'accepter le seul vrai remède à notre mal.

Le merveilleux message de la Bonne Nouvelle de Dieu, qui annonce la réconciliation avec lui comme un don gratuit de sa part, ne touche que les gens conscients de leur incapacité à respecter ses lois dans leur vie. Paul explique cela en disant que «l'homme est justifié par la foi, sans les œuvres de la loi», c'est-à-dire qu'il ne doit pas son salut à ses efforts personnels mais à la seule grâce de Dieu. L'initiative revient entièrement à Dieu et il l'a fondée sur des bases totalement nouvelles. Tous les êtres humains «ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» (*Romains 3:23*); mais Dieu offre à de telles personnes la possibilité d'être considérées comme si elles étaient parfaitement justes et d'entretenir avec lui une relation vivante. Il leur offre tout cela gratuitement «par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ».

Pour bien des gens, cela n'est pas seulement «trop beau pour être vrai», mais c'est aussi moralement suspect. Selon eux, si le péché a une quelconque importance, assurément Dieu, le juste juge, ne peut pas le négliger et offrir gratuitement son pardon à la ronde. De plus, cela semble vraiment trop facile. La clé de cette énigme réside dans les mots «par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ».

---

Pour récupérer des marchandises mises en dépôt chez un prêteur sur gages, il faut d'abord verser une certaine somme d'argent. Le prêteur se moque bien de savoir d'où vient cet argent, mais aucun objet ne quitte sa boutique sans que le prix de son rachat n'ait été versé. La «rédemption qui est en Jésus-Christ» est le prix que celui-ci a payé afin que Dieu considère son peuple comme étant justifié. Paul décrit cet acte en des termes élogieux, comme «un sacrifice d'expiation», c'est-à-dire comme le sacrifice d'une vie consenti librement pour satisfaire aux exigences qui pèsent sur quelqu'un d'autre. Seul Jésus-Christ peut payer ce prix pour les autres, car lui seul n'a rien à payer pour lui-même. Il a la capacité de payer pour tous les hommes car il est Dieu le Fils, lui-même d'une valeur infinie.

Ainsi Paul peut légitimement proclamer que, dans le sacrifice de la croix, Dieu démontre sa justice puisqu'il montre clairement par elle que le péché est une chose sérieuse qui coûte cher. Pourtant, en même temps, parce que le prix est payé par le Fils de Dieu lui-même, innocent de tout péché, Dieu peut considérer comme justifié quiconque croit que Christ est mort à sa place et vit en relation intime avec lui selon une confiance vivante en sa mort (v.26).

Pourtant, en dépit de la générosité incroyable d'une telle offre, l'être humain s'efforce encore de se sauver par soi-même, rejetant avec mépris l'œuvre salvatrice étonnante que Dieu a accomplie en Christ à la croix. Il estime cela trop facile ou trop simple. La vérité est plutôt qu'il lui semble trop humiliant de reconnaître qu'il est incapable de se sauver lui-même et d'accepter que son salut dépend entièrement de la mort de Christ sur la croix pour être effectif. «Sûrement, pense-t-il, je peux faire quelque chose.» Seule une profonde compréhension de l'étendue de mes besoins spirituels me conduira à une vraie confession chrétienne telle que l'exprime ce cantique :

«Seigneur, je n'apporte rien,  
Ta croix seule est mon soutien.  
Je viens à toi sans ressources ;  
Souillé, je viens à la source  
Ouvrte pour les pécheurs :  
Ah ! Rends-moi pur, *ou je meurs !*»<sup>1</sup>

La relation avec Dieu par une foi et une confiance vivantes commence ici même.

*Note :*

1. Ruben Saillens, «Ô Christ, éternel rocher», 3<sup>e</sup> strophe, *Sur les ailes de la foi*, N° 239.

## 2

# LA FOI ET LA VIE

Certaines personnes trouvent difficile d'accepter la doctrine de la justification par la foi. En fait, ces gens ne comprennent pas la foi dans les termes que je viens d'exposer. Ils considèrent la justification par la foi comme une transaction à bon marché, qui se contente d'une seule acceptation mentale de ce que Jésus-Christ a fait pour nous quand il est mort sur la croix, pour recevoir en retour le pardon des péchés et un statut de justice devant Dieu. Ils croient qu'il s'agit d'une transaction momentanée qui modifie de manière permanente la façon dont Dieu nous considère, et ceci sans que nous ayons à changer quoi que ce soit à notre style de vie. Tout cela leur semble bien trop facile. Si la foi consistait uniquement à croire avec l'intelligence certaines choses sur ce que Jésus a accompli à la croix, ces gens auraient parfaitement raison de penser cela. Mais, comme je l'ai démontré, la foi consiste plus exactement en une réponse de tout notre être à ce que Jésus a fait, de se l'approprier, et cela vient après que le Saint-Esprit nous amène à une conviction personnelle de la réalité, ainsi que de la difficulté inimaginable de l'œuvre du Sauveur. La foi n'est pas seulement l'engagement d'un instant mais

celui de toute une vie dans la plus intime et la plus durable des relations connues par l'être humain. Ainsi, l'argumentation de ces gens ne tient plus, selon laquelle la chose est trop facile. Bien que la justification lui soit effectivement accordée en un instant, le croyant authentique ne peut ni ne veut retourner à son ancienne façon de vivre. L'apôtre Paul exprime cela avec force : «Demeurerions-nous dans le péché, afin que la grâce abonde ? Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ?» (*Romains 6:1,2*) La vraie foi exerce une influence réelle sur la vie dans la pratique.

Qu'est-ce que Dieu attend vraiment des croyants et quels sont ses plans pour eux ? Il est indispensable de le savoir afin que nous prenions exactement conscience de ce pour quoi nous nous engageons. «Marie-toi vite et repens-toi longtemps», dit le proverbe à ceux qui s'engagent sans réfléchir dans la grande aventure du mariage. À combien plus forte raison doit-on réfléchir avant de s'engager dans une aventure où se joue l'éternité !

### *1. Abraham apprend que la foi implique une séparation*

Il vivait dans une ville prospère, dans laquelle son père tenait peut-être un commerce florissant, une ville qui offrait des possibilités de profits matériels considérables. Il y avait de la famille ainsi que des amis. Répondre par la foi à la Parole de Dieu signifiait pour lui qu'il accepte de couper ces liens et qu'il parte pour un dangereux voyage vers une destination inconnue. Il allait devoir être différent des autres gens. Il lui faudrait adopter des valeurs ainsi qu'un mode de vie différents. À partir de ce moment, ses valeurs ne seraient plus dictées par l'opinion de ses contemporains, mais par les exigences d'une

---

relation très intime et profonde avec Dieu. Il lui faudrait renoncer à tout son savoir-faire et apprendre à dépendre uniquement de Dieu pour sa subsistance quotidienne. Or, il n'avait aucune expérience préalable de Dieu lui indiquant qu'il pouvait lui faire confiance.

La difficulté de l'entreprise de séparation se mesure au fait que Térach, le père d'Abraham, se joignit à l'expérience à l'origine, mais qu'il ne parvint pas au terme. La lecture du chapitre 11 de la Genèse, à partir du verset 31, permet de déduire que Térach partageait la foi d'Abraham. Il fit sortir sa famille d'Ur pour la conduire jusqu'à Charan, probablement dans l'intention de poursuivre jusqu'au pays de Canaan (où Dieu devait finalement mener Abraham). Mais en fin de compte, le reste de la famille n'atteignit jamais cette terre promise. Une fois à Charan, ils se dirent qu'ils étaient allés assez loin, et ils s'installèrent là, ne bougeant plus jusqu'à la mort de Térach (ni même après d'ailleurs). Tout avait bien commencé, mais ils se demandèrent soudain si Dieu réclamait vraiment un engagement aussi total de leur part et s'ils étaient bien capables d'affronter toute une vie d'incertitude quant à leurs besoins matériels. Peut-être Dieu ne voulait pas qu'ils changent complètement leur style de vie après tout ! Ils avaient quitté Ur ; peut-être pouvaient-ils vivre tranquillement pour Dieu à Charan !

Je ne sais pas si j'interprète correctement leur façon de penser, mais je sais que c'est le cas de beaucoup de gens qui affirment être chrétiens. Ils répondent avec joie et enthousiasme lors de leur première rencontre avec Dieu, et ils vivent un certain temps dans la chaleur de cette joie toute neuve. Puis ils se refroidissent lorsque la croix commence à réclamer des changements dans leur manière de vivre, l'abandon de certaines ambitions, une vie gouvernée par les exigences de Dieu plutôt que par les normes de la société envi-



ronnante. Ils sont déjà allés si loin qu'ils se demandent s'il est bien nécessaire de continuer. Ils pensent que Dieu se satisfera certainement du point qu'ils ont déjà atteint. De telles personnes ne vont pas plus loin et ce n'est qu'en mourant qu'ils bougent ! Pendant ce temps, l'Église perd de sa vigueur aux yeux du monde et passe pour un club de gens religieux (quelle que soit la signification d'un tel mot).

La foi implique une séparation dont l'importance dépend de notre façon de vivre avant notre conversion et des plans de Dieu pour notre vie présente. Tout péché et toute chose mauvaise doivent être éliminés. Parfois, des chrétiens doivent même renoncer à des choses sans qu'elles soient mauvaises en elles-mêmes. Comme pour Abraham, cela signifie pour certains qu'il leur faut littéralement quitter leur maison, ceux qu'ils aiment et partir vers un autre pays. Les détails exacts de ce que signifie cette séparation pour chacun n'ont pas d'importance. Ce qui compte, c'est qu'à partir de la conversion, notre vie est gouvernée en priorité par les exigences d'une relation avec le Créateur de l'univers plutôt que par nos propres désirs ou par les opinions de nos semblables. La foi à salut est capable de cela. Ce qui est encourageant dans l'histoire d'Abraham, c'est qu'il avait soixante-quinze ans quand il partit de Charan. Peut-être nous sommes-nous arrêtés depuis longtemps sur le chemin de la foi, ou bien n'avons-nous jamais commencé à marcher avec Dieu, mais il n'est jamais trop tard pour bouger.

## *2. La foi signifie qu'Abraham découvre la volonté de Dieu pour sa vie*

Le Seigneur dit : «Va dans le pays que je te montrerai.» Remarquons qu'il ne lui précise pas de quel pays il s'agit. Abraham doit entreprendre ce voyage sans en connaître le terme, se fiant à Dieu pour chaque

---

étape de son cheminement, ainsi que pour la destination finale. Pourtant, Abraham n'en demande pas plus. Il se satisfait que Dieu fasse cela pour lui à tel point qu'Hébreux 11:10 affirme que, même à la fin de sa vie, il se réjouissait d'avance encore à la perspective de «la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur».

Décidément, la foi n'était pas pour lui un engagement momentané sans conséquences sur sa vie future. Elle était, au contraire, un cheminement vers l'accomplissement du plan de Dieu pour sa vie. La conviction que notre vie a un sens est réellement passionnante, surtout dans un monde blasé où les hommes ne trouvent plus de défis à relever ni de raisons pour lesquelles vivre ou mourir. Tout croyant est appelé à entreprendre un voyage vers une destination inconnue, un voyage à travers lequel Dieu accomplira un dessein connu de lui seul. Il est aussi appelé à voir ce dessein se dérouler jour après jour. Nous ne savons jamais exactement ce qui nous attend au tournant, mais nous avons la ferme assurance que le guide connaît le chemin et la destination. Celle-ci se situe au-delà même de la mort. La foi donne un sens à notre vie et c'est là une de ses plus merveilleuses conséquences.

Nous vivons dans un monde où les gens ont perdu toute conviction que leur vie va vers un but. Au lieu de considérer le futur avec espérance, l'homme moderne se voit comme le prisonnier d'une machine sans âme construite il y a des millions d'années, et dont il n'est qu'un rouage insignifiant. Cette machine ne va nulle part. Bientôt l'individu sera usé, puis remplacé par un autre tout neuf. Cet homme n'ose pas tourner les regards vers l'avenir car les perspectives que celui-ci lui offre sont terriblement effrayantes. Il se dit alors : «Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.» Dans ce

contexte de désespoir, Dieu vient vers nous avec la promesse d'un but, d'un plan et de son contrôle souverain sur notre vie. Il nous libère de la conception d'un monde mécanique aveugle pour nous faire vivre dans un monde où nous ne sommes plus des rouages anonymes mais des êtres humains à part entière en relation avec leur Créateur, et il nous conduit vers l'accomplissement d'un plan projeté de longue date.

### *3. La foi signifie pour Abraham que Dieu va faire quelque chose de lui*

«Je ferai de toi une grande nation» (*Genèse 12:2*). Dieu est toujours le Créateur, et rien ne lui plaît davantage que transformer la médiocre argile humaine en quelque chose de très beau. Cela fait partie intégrante de son engagement à notre égard. De plus, il ne produit pas les individus à la chaîne. Il les façonne à la main. Dieu n'avait pas seulement l'intention de faire émigrer Abraham, mais aussi de le transformer en cours de route. Le but divin pour ce monde est la création d'une humanité nouvelle dont chaque membre est une nouvelle créature. Par conséquent, la réponse de la foi nous place inévitablement entre les mains de Dieu afin qu'il nous transforme selon son gré. Dans le cas d'Abraham, il a prévu une transformation qui implique la participation d'autres personnes, puisque le patriarche doit devenir une grande nation et le père d'une multitude de nations. Abraham doit aussi apprendre à ne pas se considérer comme l'artisan de sa fortune. C'est Dieu qui va accomplir en lui cette métamorphose. Le processus de transformation tout comme le cheminement vers la destination finale durera toute une vie. Même à la mort d'Abraham, la «grande nation» n'est encore qu'une toute petite communauté. Mais Dieu a commencé quelque chose

---

dont la réalisation se poursuivra tout au long des siècles. Lorsqu'il écrit aux Philippéens, l'apôtre Paul exprime son assurance que «celui qui a commencé en vous cette bonne œuvre la rendra parfaite pour le jour de Jésus-Christ» (1:6). Encore aujourd'hui, Dieu choisit des individus pour les transformer selon sa volonté et pour les intégrer à la nouvelle humanité qu'il est en train de créer. Nous devons donc accepter de nous laisser transformer car, bien que ce soit parfois une opération douloureuse, cela fait partie intégrante de la vie de la foi.

#### *4. Dieu promet de bénir Abraham*

C'est le quatrième aspect de la vie de la foi pour le patriarche. La nouvelle relation établie avec Dieu est une relation d'amour. Elle signifie que, protégé par cet amour divin, Abraham ne doit avoir aucune inquiétude au sujet de son bien-être. Quelqu'un prends sans cesse soin de cela pour lui. Dieu va enrichir la vie d'Abraham sous bien des aspects, et pas seulement dans le domaine matériel. L'attitude divine à l'égard d'Abraham sera toujours positive. Paul exprime parfaitement cette idée en faveur des chrétiens : «Lui, qui n'a point épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ?» (*Romains* 8:32) Puisque Dieu a déjà donné ce qu'il avait de plus précieux, le croyant n'a pas à craindre qu'il garde le reste pour lui. L'expression «bénir quelqu'un» semble un peu archaïque à nos oreilles modernes, et il convient de la traduire en termes plus actuels si nous voulons bien la comprendre. Elle signifie que Dieu ne peut pas s'arrêter de donner ni d'aimer. Par conséquent, même dans les circonstances les plus dramatiques, souvenons-nous qu'ayant tout donné au

Calvaire, il ne nous abandonnera pas maintenant en nous laissant dans le dénuement.

Une partie de la bénédiction dont Abraham va bénéficier est que Dieu rendra son nom célèbre. Dieu lui-même prendra soin de sa réputation. Aujourd'hui, des milliers d'années après sa mort, nous honorons encore son nom, car Dieu l'a rendu célèbre. Durant sa vie, il fut connu pour sa richesse et il jouissait probablement d'une haute position sociale. Cependant, sa vraie grandeur ne devint apparente qu'avec les années, lorsque la pleine signification de sa personnalité et de sa relation avec Dieu se manifesta, et c'est maintenant que nous pouvons l'apprécier. La célébrité que Dieu donne n'est pas une gloire fugitive. Certains hommes deviennent célèbres par leurs propres moyens, ou ils en considèrent d'autres comme tels mais, en fin de compte, Dieu prononce son verdict selon la vérité. Très souvent, la vraie valeur d'un homme ne se perçoit que bien des années après sa mort, quand on découvre enfin que, bien qu'ignoré ou rejeté par ses contemporains, il était en fait le plus grand de tous. Une femme vint vers Jésus avec le cœur rempli d'amour et elle brisa un vase qui contenait une huile précieuse qu'elle répandit sur la tête du Seigneur. Jésus annonça que son histoire serait racontée partout dans le monde, et c'est le cas encore aujourd'hui. Lorsque nous abandonnons notre réputation entre les mains de Dieu, nous n'avons plus à nous en inquiéter.

### *5. Abraham sera une source de bénédiction pour les autres*

Dieu lui en fait la promesse (*Genèse 12:2*). La coupe pleine va déborder en faveur du monde entier. Dieu ne donne aucune bénédiction pour une jouissance purement égoïste. C'est pourquoi ceux qui courent

---

de festival en festival, de rencontre en convention, cherchant l'expérience ultime qui les élèvera au-dessus de toute lutte, sont condamnés à être déçus. La loi divine dit : «Donnez, et il vous sera donné», partagez ce que vous possédez déjà, et Dieu vous donnera plus encore. Jésus invite tous ceux qui ont soif à venir boire, mais il ne dit jamais que ceux qui le font sont eux-mêmes satisfaits (*Jean 7:37-39*). Par contre, il dit qu'ils deviendront une source de bénédiction pour les autres à cause de la source intérieure que procure le Saint-Esprit. Dieu ne bénit pas l'homme pour que celui-ci s'en glorifie. Il veut que ses bénédictions soient partagées, car il est dans sa nature de vouloir partager toutes les bonnes choses de l'univers.

Mais la bénédiction est de nature personnelle et non collective : «*Tu seras une source de bénédiction.*» Dieu veut multiplier le nombre de ceux qui, à cause de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont reçu de lui, sont capables d'atteindre d'autres gens dans leur besoin. En Occident aujourd'hui, nous vivons dans des sociétés en plein processus de désintégration. Les gens possèdent beaucoup de biens, mais ils ne vivent pas bien. Les relations entre hommes et femmes sont tendues. Les relations professionnelles et familiales se détériorent progressivement. Beaucoup de gens éprouvent la solitude et, suprêmement, sont tourmentés par une insécurité profonde. Dans une telle situation, Dieu emploie ceux qui peuvent être des agents de guérison pour les autres grâce à la source de bénédiction qu'ils portent en eux-mêmes. Ces gens-là n'ont même pas conscience de leur capacité. Ils n'ont rien à voir avec les «bonnes âmes bien intentionnées» qui provoquent aujourd'hui tant de réactions hostiles. C'est plutôt celui qui, ayant reçu la bénédiction de Dieu dans sa vie, apporte *tout naturellement* aide et guérison à ceux qu'il côtoie. Il n'a pas besoin de s'y efforcer, car la bénédiction qui découle d'une vie

authentiquement chrétienne est le simple fruit du Saint-Esprit qui l'habite. Cet homme ne reste pas non plus passif, attendant quelque incitation intérieure. La présence réelle du Saint-Esprit dans sa vie le conduit inévitablement et spontanément à être une source de bénédiction pour les autres. La chose la plus triste dans une grande majorité des églises actuelles est que les gens ont si peu de contacts les uns avec les autres qu'ils empêchent Dieu de les utiliser pour bénir les autres.

Comme nous le faisons tous, Abraham apprit très vite que la vie de la foi n'est pas une garantie contre les problèmes. Grâce aux nouvelles normes spirituelles qui régissent sa vie, le croyant évite certaines difficultés mais, en contrepartie, il doit affronter des problèmes que les non-croyants ne connaissent pas. Abraham partit avec sa famille et passa le reste de sa vie à errer à travers un pays étranger, au milieu d'un peuple à demi hostile qui le trouvait difficile à comprendre. Certains l'aimaient et le lui montraient par des bénédictions, mais d'autres n'avaient pas de temps à lui consacrer et lui répondaient par des malédictions. Les gens trouvent souvent les chrétiens difficiles à comprendre. Certains apprécient la position que le croyant adopte, et ils le lui montrent de façon chaleureuse, alors que d'autres haïssent tout ce que cet homme représente et ne se privent pas de le lui dire.

### *6. La foi place Abraham sous la protection divine*

Dieu lui dit comment il doit réagir dans de telles situations, et il l'assure qu'il le protégera : «Je bénirai ceux qui te béniront, et je maudirai ceux qui te maudiront» (12:3). Dieu ne promet pas que nous n'aurons pas à endurer la malédiction des non-croyants. Il dit seule-

---

ment que celui qui nous maudit se fait plus de mal à lui-même qu'il ne nous en fait, car Dieu fera retomber la malédiction sur la tête de cet homme. Il a les moyens de protéger son peuple contre l'hostilité de ceux qui le haïssent, et la personne qui l'attaque s'expose aux effets destructeurs de sa propre haine. Aujourd'hui, nous connaissons les effets terribles de la haine sur l'équilibre psychologique et même sur la santé physique de l'être humain. Alors qu'il était cloué sur la croix, Jésus pria : «Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font.» Il exprimait ainsi son inquiétude pour le mal que, par leurs actes iniques, ses persécuteurs appelaient sur eux-mêmes et sur leurs familles. Par simple instinct de conservation, les gens devraient donc hésiter avant de s'attaquer au peuple de Dieu.

### *7. Abraham découvre que la réponse à l'appel de Dieu implique une expansion infinie de sa vie*

Dieu dit : «Toutes les familles de la terre seront bénies en toi» (12:3). Si Abraham pensa que Dieu exagérait, nous savons qu'il disait la stricte vérité, comme il le fait toujours. Si je suis capable d'écrire ce livre, c'est parce que Dieu a accompli cette promesse dans ma vie, alors que je vis des milliers d'années après Abraham dans un pays dont il n'a jamais entendu parler. Le flot des bénédictions promises coule encore aujourd'hui partout dans le monde. Hélas, nous hésitons souvent à répondre à l'appel de Dieu qui nous invite à mener une vie de foi et d'obéissance. Notre hésitation vient de ce que nous avons peur que notre vie ne fasse que se rabougir si nous nous engageons dans cette voie. C'est ce que le diable aimerait bien nous faire croire. Mais le plan de Dieu prévoit pour chacun des siens une expansion infinie de leur vie pour qu'elle devienne une bénédiction



pour des gens qui vivent bien loin du lieu ou de l'époque où vivent ses enfants. La vision de Dieu n'est pas limitée à certains endroits. Il aime le monde entier et il veut que tout croyant partage l'amour qu'il a reçu aussi largement que possible. Ici même, très tôt dans la révélation de Dieu, nous trouvons le germe du mouvement missionnaire. Tout croyant est appelé à être un chrétien sans frontières. On considère trop souvent le travail missionnaire à l'étranger comme une vocation spéciale pour un type particulier de croyant. À une époque où les besoins de notre propre pays se font si cruellement sentir, nous sommes encore plus enclins à adopter la vision limitée qui consiste à dire que «charité bien ordonnée commence par soi-même.» C'est peut-être effectivement là qu'elle commence mais, si nous voulons vraiment remplir la mission à laquelle la foi nous appelle, il nous faut élargir notre vision pour y inclure le monde entier. En mettant des bornes à nos intérêts, nous limitons notre propre vie. Bien sûr, nous ne pouvons pas tous parcourir le monde, mais nous pouvons tous nous engager dans le soutien financier, dans la prière pour ceux qui voyagent et pour les églises qui existent déjà un peu partout. Dieu prévoit aussi une croissance et une expansion de notre vie personnelle. Abraham grandissait avec sa foi. L'individu desséché et aigri qui trouve à redire à tout et qui répand autour de lui tristesse et amertume est une parodie du chrétien. La foi en un Dieu infini implique pour ceux qui lui appartiennent un enrichissement et un épanouissement infinis de leur vie.

Nous avons vu au début de ce livre que la foi commence avec Dieu et avec sa Parole. En examinant la vocation que Dieu adresse à Abraham lorsqu'il l'appelle à quitter Ur, nous avons vu qu'elle contient en germe presque tous les éléments qui composent la vie de la foi.

---

Il est temps maintenant d'examiner comment la marche d'Abraham avec Dieu s'est développée en une amitié toujours plus profonde. J'espère avoir réussi à démontrer que la foi n'est pas un don naturel dont certaines personnes seraient dotées, comme d'autres sont douées pour le piano. La foi est enracinée dans un message que nous pouvons tous lire dans les pages de la Bible, mais elle est aussi fondée sur une rencontre personnelle et authentique avec le Dieu vivant. Cette rencontre permet d'entrer dans une nouvelle relation avec lui et elle ouvre des possibilités merveilleuses et stimulantes de développement et d'enrichissement de notre personnalité. Ces possibilités sont contenues dans la promesse de Dieu qui affirme qu'il fera quelque chose de nous, qu'il nous bénira et bénira les autres à travers nous, qu'il nous protégera et nous fera grandir si nous acceptons de nous engager totalement en lui et de nous différencier de la masse de nos contemporains. La plupart de nos semblables sont prisonniers d'une vision matérialiste et «mécaniste» du monde. Dieu n'a donc aucune réalité pour eux. Abraham savait, comme nous le savons aussi je l'espère, que la vérité est tout autre. Nous avons le devoir de le montrer dans notre vie de façon pratique.

